

# U Le C n îlot de paix et de prière

Pour être complet, si l'on raconte l'histoire du Neudorf, on ne peut pas négliger le couvent des Carmélites, même s'il ne se trouve pas implanté dans la vallée du Neudorf, mais sur les hauteurs boisées du Cents.

Caché par un bel écran de verdure du regard de ceux qui, à pied ou en voiture, empruntent la route vers Trèves, il donne sur un chemin étroit descendant par le versant du plateau vers la partie supérieure du Neudorf.

Pour le passant qui vient d'un monde bruyant et agité, la vie qu'il devine derrière ses murs, vie communautaire érémitique, contemplative, suscite évidemment son intérêt, voire sa curiosité.

Afin de pouvoir répondre aux éventuelles questions de nos lecteurs, les moniales ont eu l'obligeance de nous ouvrir leurs portes pour que nous puissions les voir dans leurs activités les plus diverses.

Nous les remercions de tout cœur de leur compréhension, sachant gré également à leur aumônier qui a bien voulu nous entretenir de l'historique du couvent ainsi que de la règle conventuelle qui en guide l'esprit.

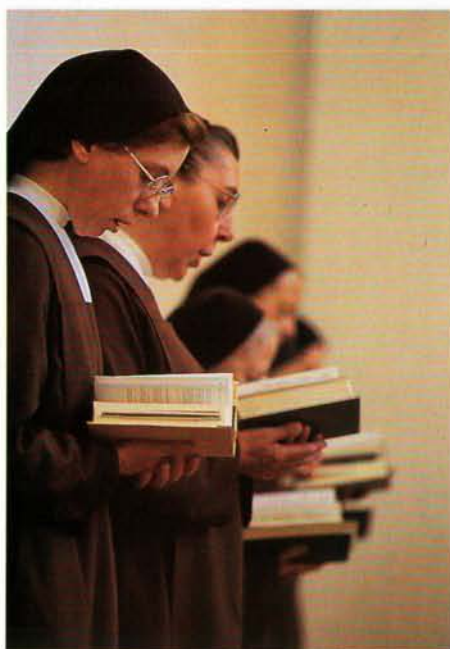


Le dimanche 24 octobre 1937, les moniales du Carmel de Luxembourg vinrent s'installer dans leur nouveau monastère sur le plateau encore désert du Cents. Après un dernier Salut du Saint Sacrement dans la chapelle de leur ancienne maison, rue Sainte-Zithe, le doyen Mathias Erasmy de Luxembourg Sacré-Cœur et les moniales montèrent dans les voitures qui les conduisirent sur la hauteur du Cents où elles étaient attendues par l'Évêque de Luxembourg, Mgr. Joseph Philippe, entouré des séminaristes, de beaucoup de prêtres et d'une grande foule de fidèles. Une procession se forma et se dirigea vers le nouveau monastère. Les séminaristes, le clergé et les carmélites précédaient le Saint-Sacrement, escortés par deux processions de fidèles, venues avec leurs fanfares, de Neudorf et de Hamm. ▶

Que chacun demeure seul dans sa cellule, méditant jour et nuit la loi du Seigneur, et veillant dans la prière . . .



Vie érémitique et vie communautaire, contemplation et esprit d'ouverture, vie cloîtrée et esprit d'ouverture: contradictions apparentes qui se situent à la source de la vie carmélitaine.



Rappelons que l'origine du Carmel de Luxembourg remonte à celui de Roermond aux Pays-Bas. C'est le 15 juin 1889 que quatre sœurs de ce Carmel s'établirent à Luxembourg, rue Sainte-Zithe, dans un bâtiment contigu au couvent en construction des sœurs de Sainte-Zithe, qui elles aussi appartiennent à la famille spirituelle carmélitaine. L'une de ces quatre moniales était Marie-Catherine Bodeving, sœur Anne de Jésus de son nom de religieuse. Depuis longtemps celle-ci avait le projet d'une fondation à Luxembourg qui coïncidait avec le désir de Thérèse Reuland, artiste en broderie et propriétaire d'un magasin d'ornements liturgiques à renommée internationale dans la paroisse de Saint-Michel. Thérèse ressentait le désir impétueux de suivre la vie contemplative du Carmel et insista auprès de son curé, l'abbé Bernard Haal, pour permettre la fondation d'un Carmel dans le pays. L'abbé Haal mit Thérèse en rela-



tion avec sœur Anne de Jésus et le projet put se réaliser, malgré les oppositions et les difficultés qu'il rencontrait.

Pourquoi le transfert du Carmel du quartier de la gare au Cents? Thérèse d'Avila, la grande réformatrice de la vie carmélitaine, n'avait-elle pas réalisé toutes ses fondations en plein milieu des cités des hommes? – Il faut dire que du temps de la réformatrice, les villes n'étaient pas ce qu'elles sont aujourd'hui. Dans le quartier de la gare, le monastère du Carmel se trouva, avec le temps, dans un milieu bruyant et insalubre, par suite de la circulation de plus en plus dense et les industries qui s'y établirent. A cela s'ajoutèrent d'autres raisons, particulièrement celle de l'exiguïté de la chapelle provisoire, qui décidèrent les religieuses de chercher une nouvelle demeure. Ce fut Mère Marie-Anne Schummer, prieure du Carmel de 1927-1951, qui put réaliser ce transfert de sa communauté vers le nouveau Carmel érigé selon les plans de l'architecte Hubert Schumacher avec l'entrepreneur Michel Franck.

Abrité derrière son grand mur et caché de plus en plus par les arbres et les arbustes, le couvent du Carmel était sur ce plateau du Cents un îlot de paix et de prière avant que celui-ci ne devienne le grand quartier résidentiel d'aujourd'hui avec sa magnifique église moderne. Chose curieuse, ce que Thérèse d'Avila a toujours recherché avec ses fondations dans les villes se réalise ici de lui-même, car la cité par son extension rattrape le Carmel et le ramène en son milieu. Les habitations se rapprochent, les grandes routes le longent, un tunnel autoroutier se creuse dans le voisinage immédiat, la zone industrielle n'est pas loin et l'aéroport avec le bruit des jets fait penser aux dimensions continentales. On dira bien: les moniales dans la ville.

Que font-elles, ces moniales du Carmel? – On peut dire d'elles à plus forte raison ce que le Christ exige de tous ses amis: elles sont dans le monde, mais elles ne sont pas du monde. Elles ont choisi un style de vie différent, vraiment alternatif. Le point de gravité de leur vie est le précepte central de la „Règle primitive du Carmel” rédigée aux environs de 1209 par l'évêque Albert de Jérusalem pour les groupements d'ermites dans la solitude du Mont Carmel en

Palestine: „Que chacun demeure seul dans sa cellule, méditant jour et nuit la loi du Seigneur, et veillant dans la prière . . . à moins qu'il ne soit légitimement occupé à autre chose.”

Écoutons ce que les carmélites disent elles-mêmes de leur vie: „L'idéal carmélitain est composé de paradoxes qui le spécifient et qui confèrent équilibre et harmonie à toute sa structure de vie. Vie érémitique et vie communautaire, contemplation et esprit d'ouverture, vie cloîtrée et esprit d'ouverture: contradictions apparentes qui se situent à la source de la vie carmélitaine. Ces deux dimensions sont la note spécifique du Carmel. Elles s'originent dans l'Amour, qui est le cœur du Carmel.”

Vie érémitique ne signifie pas tourner le dos au monde mais se retirer du monde dans la solitude et le silence pour faire toute la place à Dieu et pour témoigner ainsi au monde de la présence de Dieu. Ces moniales qui veillent dans l'oraison et qui méditent la Parole du Seigneur se rassemblent pour la célébration de l'Eucharistie et de l'Office, pour les repas pris en commun, pour les échanges spirituels et pour les rencontres de détente et de partage en vue de l'épanouissement personnel et communautaire. La communauté carmélitaine constitue une famille semblable à la communauté des apôtres: Thérèse d'Avila limitait ses Carmels au début à treize moniales. De nos jours, pour rester à l'échelle familiale, les Carmels n'excèdent normalement pas le nombre de 21 sœurs. Le Carmel de Cents compte actuellement 18 religieuses.



Inutile de dire que la dimension communautaire joue son rôle dans les services et les travaux quotidiens. Chacune y met sa main pour que la communauté puisse fonctionner, que ce soit dans la cuisine, dans le jardin, dans la buanderie ou dans l'administration. Si le travail manuel est un facteur d'équilibre, il est aussi le gagne-pain de la communauté. Depuis la fondation du Carmel de Luxembourg et surtout sous l'instigation de sœur Thérèse Reuland, artiste en broderie, la confection d'ornements d'église et la fabrication de drapeaux constituent entre autres le principal gagne-pain de la communauté. Et l'on assure que l'atelier ne connaît pas de chômage.

Si le Carmel est un ordre à caractère spécifiquement contemplatif, il se doit, par la volonté de Thérèse d'Avila, d'être aussi apostolique à sa manière, donc sensible aux signes des temps et aux problèmes du monde que dans sa prière, il ne cesse de porter devant Dieu. Ainsi Thérèse de Lisieux, la „petite Thérèse”, est devenue la grande patronne de ceux qui annoncent l'Evangile. Missionnaire sans sortir de son monastère, elle a travaillé par sa prière et par ses sacrifices pour la propagation de la Bonne Nouvelle dans le monde. Selon l'intuition apostolique de Thérèse d'Avila, les carmélites suivent l'exemple de Thérèse de Lisieux et prient pour les grandes intentions de l'Eglise et du Monde.

Au-delà de leurs prières les carmélites du Cents assument un rôle apostolique spécial: depuis le 25 février 1971, elles animent chaque jeudi la messe radiodiffusée à l'intention des personnes âgées et malades, émission longtemps diffusée par RTL et reprise à partir du 4 mars 1993 par radio DNR. Quelle joie pour Thérèse d'Avila, si elle pouvait entendre les voix du Carmel porter l'espérance et la joie de la Bonne Nouvelle dans les chambres des malades, dans les hôpitaux, les gériatries, jusque dans les cuisines, les bureaux, les magasins, les voitures en circulation, dans les ateliers où hommes et femmes vaquent à leur travail . . . ! Vaste témoignage de celles, qui ont choisi de vivre totalement dans la présence de Dieu pour méditer jour et nuit la Parole du Seigneur.

Fernand Kemmer